

L'ENFANCE DU CURE D'ARS, LES GRANDES INFLUENCES...

Article du Père Jean-Philippe Nault, extrait du livre de F. Bouchard "Le curé d'Ars, viscéralement prêtre" paru en 2005 aux éditions Salvator.

Chacun d'entre nous est marqué par des personnes ou par des faits de son enfance ; on peut d'ailleurs facilement retrouver ces grandes influences dans une vie adulte. Elles ancrent des orientations fondamentales qui marquent toute une vie, même si elles restent parfois inconscientes. Pour le Curé d'Ars, cela est tout aussi vrai, et il est impressionnant de remarquer combien il sera marqué par elles, et combien il cherchera à s'en inspirer ou à en vivre pendant ses 41 ans de présence à Ars.

La sainteté d'un homme ne laisse jamais indifférent. Elle touche non seulement ses contemporains mais aussi chacun d'entre nous. La vie de sainteté aussi est marquée par l'influence de personnes ou de faits qui avec le recul, semblent l'éclairer. La précision, le dynamisme et les articulations de cet ouvrage nous permettent de percevoir ces grandes influences, de les "suivre" tout au long de la vie du Saint Curé. On y perçoit "l'histoire d'une âme" toute orientée vers Dieu et "hantée" par le salut du monde ; un homme profondément humain qui s'est laissé toucher et habiter par Dieu.

Essayons de repérer quelques-unes de ces grandes influences chez Jean-Marie Vianney.

• **SA MAMAN TOUT D'ABORD, MARIE BELUZE.** Elle lui a donné, pourrait-on dire, le sens de Dieu, de la vie avec Dieu. C'est elle la première qui lui apprendra à prier, à connaître Dieu et à l'aimer. Elle lui enseignera à vivre sous son regard, c'est-à-dire en toute vérité, en toute intimité et simplicité avec Lui. Cette qualité le guidera toute sa vie, dans les moments plus difficiles où les épreuves sont lourdes et où il ne perçoit pas la volonté de Dieu, ainsi que dans les périodes plus paisibles. Sa familiarité avec le "Bon Dieu" qui surprendra tant ses proches, vient certainement de cette habitude prise dès l'enfance. De cette intimité naît l'authenticité d'une vie chrétienne. Toute sa prière porte la marque d'un abandon confiant, « *l'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu* ». Sa fidélité totale au-delà des épreuves spirituelles, humaines ou matérielles, s'appuie sur cette amitié avec Dieu.

Marie Béluzé lui avait appris à se tourner vers Dieu quand l'horloge de la ferme de Dardilly sonnait les heures, et à confier ainsi ses occupations, ses joies ou ses peines à Jésus. Une des premières choses qu'il fera en arrivant à Ars sera de relever le clocher et d'y installer une pendule ; il pourra ainsi inviter ses paroissiens, lorsque les cloches sonnent, à tourner leur cœur vers le Seigneur.

Il sera tellement marqué par l'exemple de sa Maman, qu'une des raisons de la création de la maison de Providence sera pour le Saint Curé, de "former des Mamans". Il pensait que la meilleure façon de gagner le cœur de ses paroissiens et de les tourner vers Dieu était de passer par les mères de famille. Alors, l'urgence est bien de former des mamans : « *la vertu passe facilement du cœur des mamans dans le cœur des enfants* » précisait-il. Son œuvre d'évangélisation passera par là.

Sa Maman avait pressenti, comme c'est souvent le cas pour les mamans, l'ampleur de l'appel de Dieu sur ses enfants et tout spécialement sur son Jean-Marie. Petit, elle lui avait

dit un jour : « *tu vois Jean-Marie, si tes frères et sœurs péchaient* (dans le sens de gravement) *cela me ferait de la peine, mais surtout si c'était toi* ». Quand il lui dira déjà grand, sa volonté de devenir prêtre, elle lui répondra : « *tu sais, cela fait longtemps que je le sais* ». Elle a donc porté et accompagné la vocation de son fils, même si elle partira trop tôt pour le voir prêtre. Devenu pasteur d'âmes, il pressentira bien souvent la profondeur de l'appel de Dieu sur ceux qui venaient à lui et il les aidera à répondre de tout leur cœur à cet appel. Le "charisme" de la maman a engendré et porté celui du curé.

• **SON PERE ENSUITE, MATHIEU VIANNEY.** Agriculteur solide et pragmatique, il lui apprendra à connaître et à aimer la vie. Il enseignera aussi à son fils à aimer le travail et à y être fidèle. La terre ne ment pas, et en la travaillant pour lui faire porter du fruit, en coopérant à l'œuvre de la création, on rejoint le Créateur. Comment ne pas percevoir chez le saint Curé cet amour de la terre et de son travail. En bon fils de paysan, il s'en servira comme d'un réservoir inépuisable d'exemples et d'analogies pour parler du Créateur ou de la vocation de chacun. Il y percevra une image de la fidélité et de la bonté de Dieu au-delà de tous les bouleversements possibles.

Son père lui apprend aussi à aimer les pauvres et plus largement à les accueillir, c'est-à-dire à reconnaître en eux le Seigneur lui-même. C'était une "tradition" familiale puisqu'en 1770 Benoît Labre (qui deviendra saint Benoît Labre) sera accueilli dans la ferme des Vianney ; marqué par l'accueil reçu il enverra une lettre de remerciement, chose rarissime de sa part ! M. Vianney avait confié à chacun de ses enfants une tâche au service des plus petits, selon ce qu'il était ou selon son âge ; c'est toute la famille qui devenait ainsi accueillante.

Le Curé d'Ars fera de même des années plus tard dans sa paroisse, en répartissant selon le charisme et les capacités de chacun, le service d'accueil des pauvres et des pèlerins. La paroisse devient ainsi une grande famille autour du Seigneur Jésus, chacun y apportant ce qu'il est ou ce qu'il peut donner au service des autres (accueil, permanence de prière ou d'intercession, transport et logement, aide de toute sorte...). Si, à la vue d'un pauvre frappant nu-pied à sa porte, avant toute autre chose il commence par lui donner ses propres chaussures, c'est peut-être à l'exemple de son père qu'il le doit.

Jean-Marie Vianney retiendra aussi de son père, son souci et son attention à sa propre famille, à son devoir d'état. Il y discernera l'importance de l'exemple et de l'image que donnent le père et la mère. À son arrivée à Ars il n'aura de cesse de sauvegarder la famille et de la protéger de tout ce qui peut la blesser (alcool, futilités, jalousie, travail le dimanche, débauche, grossièretés...). La famille deviendra un des soucis constant du pasteur et un des axes prioritaires de sa pastorale ; elle engendre les saints.

Mathieu Vianney apprend enfin à son fils l'obéissance filiale. Si les relations ne furent pas toujours faciles entre eux, si le père ne comprit pas toujours son fils dans son désir de devenir prêtre, si le refus de la conscription et la désertion entachèrent fortement leurs liens, il lui montra (même malgré lui) que l'obéissance filiale porte du fruit en son temps. L'amour filial de l'Église et de son évêque qui caractérisera tant le Curé d'Ars, trouve peut-être ici son origine.

• **L'ABBE CHARLES BALLEY, CURE D'ÉCULLY.** Jusqu'à sa mort, Jean-Marie Vianney l'appellera son maître. On peut imaginer combien il fut marqué par lui, et combien son influence fut grande sur le jeune homme qui voulait devenir prêtre, pour « *gagner des âmes au Bon Dieu* ». Pendant onze années de vie commune au presbytère d'Écully [1806-1817], le jeune séminariste apprendra par osmose et par imitation, ce qu'est la vie d'un prêtre et d'un curé. Monsieur Balley était de plus auréolé par sa "résistance parfois héroïque" durant la période troublée de la Révolution et de la persécution religieuse. Sa

forte personnalité, sa rigueur, son sens du sacrifice et de l'abnégation, sa piété et sa foi profonde marqueront à jamais l'âme du jeune Jean-Marie. Il fut un véritable maître et un père pour ce séminariste peu sûr de lui, peu doué pour les sciences, mais au cœur si débordant de générosité et si pieux.

Ses mortifications, le Curé d'Ars les a apprises chez M. Balley. Tous deux rivalisaient dans l'abnégation et le renoncement. Ils voulaient ressembler à leur Maître et Seigneur et apprendre de lui douceur et humilité : « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* » a dit Jésus. C'est avec le curé d'Écully qu'il apprit ce qu'il résumera plus tard ainsi : « *si un prêtre venait à mourir à force d'abnégation et de privations, ce ne serait pas mal !* ».

Mais l'Abbé Balley va surtout éveiller en lui un cœur de prêtre, emprunt de zèle, de piété et d'abandon. Il lui apprendra à surmonter et à offrir ses difficultés, ses pauvretés et ainsi à les faire fructifier. Il va l'ancrer dans l'amour de l'Église et donc de la sainteté. L'abbé Balley engendrera enfin chez le jeune séminariste un cœur de pasteur. Il lui apprendra ce qu'il a lui-même reçu de son ordre religieux (les génovéfains), à savoir la visite des familles à domicile, l'attention à la liturgie et à son déploiement, l'implication personnelle du prêtre dans la pastorale, la prière commune à l'église... autant de points mis en œuvres plus tard par le Curé d'Ars.

À la mort de l'Abbé Balley, son jeune vicaire accueillera comme un héritage le témoignage de son curé, celui d'une vie toute donnée "pour la gloire de Dieu et le salut du monde" ; un héritage qu'il cherchera lui aussi à transmettre.

Si en 1929 le Pape Pie XI déclare Jean-Marie Vianney patron de tous les curés de l'univers, et donc des pasteurs ayant charge d'âmes, c'est donc sans doute aussi grâce au curé d'Écully...

• **LE CONTEXTE POLITIQUE ET RELIGIEUX** de la Révolution française et de ses suites, marquera profondément Jean-Marie Vianney, même de façon inconsciente.

Né juste avant la Révolution (en 1786), il en vivra et en subira toutes les péripéties et toutes les souffrances. C'est l'époque troublée où le peuple chrétien est profondément déchiré. Il y a ceux qui même malgré eux suivent le clergé dit "jureur", c'est-à-dire celui qui a fait allégeance au gouvernement en place. Il y a ceux qui veulent rester fidèles à Rome et au Saint Père (clergé dit "réfractaire"). Les premiers ont pignon sur rue, les seconds vivent cachés et sont persécutés. La famille Vianney suit le clergé "réfractaire", et pratique sa foi et le culte de façon "cachée". Comment un enfant ne serait-il pas marqué profondément par cette foi pour laquelle on est prêt à risquer sa vie ? ; si ses parents sont prêts à prendre tant de risques, s'ils sont prêts à faire des kilomètres à pied la nuit pour aller à la Messe en se cachant, combien Dieu doit être important, combien sa foi, sa réponse d'enfant sont fondamentales.

Cela inscrira dans son cœur, une sorte de "hiérarchie" profonde entre ce qui concerne Dieu et "le reste", entre ce qui intéresse le Ciel et ce qui intéresse les hommes. Il sera prêt à donner sa vie pour Dieu ou son Royaume, le reste a pour lui "peu" d'importance dans le sens ou tout ne se comprend qu'en référence à son Seigneur. Ce point éclaire non seulement sa prière personnelle, mais aussi ses priorités pastorales ainsi que son sens inné de la présence de Dieu et de la déférence qui lui est due.

Cette période troublée à tant de niveaux incitera aussi le futur curé d'Ars à s'appuyer totalement sur Dieu dans l'adversité, et à relativiser les options, les modes ou les événements d'un moment. La stabilité de la foi en Dieu est le meilleur garant parmi les bouleversements du monde ou les humeurs des foules. Jean-Marie Vianney traversera ainsi la première moitié du XIX^e siècle, si chargé en péripéties et révolutions, avec le calme serein de celui qui ne compte que sur Dieu.

Ces aspects, et bien d'autres encore, ont marqué Jean-Marie Vianney. On perçoit mieux ce que fut le Curé d'Ars à Ars durant 41 ans, quand on rencontre ceux qui l'ont influencé ainsi, ou lorsque l'on perçoit ce qui l'a profondément touché. Beaucoup de ses initiatives, de ses habitudes ou de ses attentions de pasteur prennent ainsi leurs racines dans son enfance. Ces influences ont d'ailleurs certainement été acceptées et offertes... c'est le secret de la communion des saints.

Aujourd'hui encore elles se font sentir dans l'héritage spirituel que nous a légué le saint Curé, et dans son intercession quotidienne.

Puisse Jean-Marie Vianney nous guider nous aussi « *sur le chemin du Ciel* ».

Puisse cet ouvrage nous aider à prendre davantage conscience de notre vocation à la sainteté, et à nous confier toujours plus à l'intercession du "pauvre et saint Curé d'Ars".

Père Jean-Philippe Nault,
Recteur du Sanctuaire d'Ars.